

Premier ministre a donc proposé au Secrétaire général des Nations Unies qu'une petite délégation de leaders du tiers monde se rende à Bagdad pour exprimer directement à Saddam les terribles souffrances qu'il causait au monde en développement, et aussi aux nations musulmanes. M. Mulroney a ensuite rencontré à Ottawa le Président Diouf du Sénégal; celui-ci a déjà assumé la présidence de l'Organisation de l'unité africaine, préside actuellement les destinées de la Francophonie et deviendra sous peu le président de la Conférence islamique. À la suite de cet entretien, le Président Diouf a constitué une délégation de leaders asiatiques et africains - du Bangladesh, du Mali et du Nigeria - qui devaient se rendre en Iraq. En route pour Bagdad, le Président Diouf a fait escale à Paris. Marc Perron, mon représentant pour l'Afrique et le Moyen-Orient, a été dépêché à Paris pour lui transmettre nos vues finales. Le 5 décembre à 16 heures - heure de Paris - le Président Diouf s'entretenait avec M. Perron dans l'Ambassade du Sénégal lorsqu'on les a informés que Saddam Hussein avait annulé le voyage, disant qu'il souhaitait que ce voyage se fasse après la première rencontre prévue entre son ministre des Affaires étrangères Aziz et le secrétaire d'État Baker. Saddam Hussein n'a pas permis que cette rencontre ait lieu. Ainsi, l'avion qui était prêt à quitter Paris pour Bagdad le lendemain a dû reprendre le chemin du retour.

Mais le Premier ministre n'a pas abandonné pour autant. Il s'est entretenu avec le Président Traore qui a offert d'envoyer son ministre des Affaires étrangères à Bagdad pour voir si un déblocage était possible, puis de venir à Ottawa faire rapport sur sa mission. Saddam Hussein a encore une fois claqué la porte.

Ce n'est là qu'un exemple de la période d'efforts diplomatiques intenses menés par le Canada et d'autres pays pour éviter le conflit. J'ai eu 54 rencontres avec des ministres des Affaires étrangères de toutes les régions du monde pour tenter d'éviter ce conflit.

Nos efforts ont été imités par d'autres initiatives prises un peu partout dans le monde. Cela aussi est un heureux changement qui a démontré que la communauté mondiale préférerait nettement la paix et qu'elle participait fort activement à la recherche de cette paix.

Prétendre que la guerre que nous devons maintenant mener est uniquement une guerre entre deux groupes, deux nations ou deux intérêts restreints contredit les faits. Des grandes puissances y participent, tout comme des pays moins influents. Ce conflit implique des nations du Sud aussi bien que du Nord; des combattants de races, de religions et de nationalités diverses; des combattants chrétiens et musulmans, arabes et non arabes.